



Aide à la prédication
Dimanche 12 mai 2019
Proverbes 8, 22-36

Pasteur Jean-Mathieu Thallinger
Mulhouse, Saint-Marc

On n'est pas là pour se faire engueuler

Qu'est-ce que la sagesse ?

Voici un mot, qui, comme celui de « Dieu », peut donner lieu à une infinité de projections.

Il doit y avoir autant de manière d'envisager la sagesse que de personnes présentes au culte ce matin.

Sage comme une image ?

La sagesse populaire comparera l'idée de sagesse à l'immobilité, comme le dit l'expression « être sage comme une image ». A y penser, l'expression est étrange : être sage serait ne pas bouger, prendre la posture pétrifiée d'une statue. C'est l'idéal qu'on a enseigné à des générations d'enfants : en faire de petites statues muettes, jusque dans les cultes. Qui ne s'est pas extasié devant un enfant, à la fin d'un culte, lorsque celui-ci était gentiment resté immobile et silencieux, en disant : « Comme il a été sage ! ».

J'en ai fait l'expérience après la lecture de cette prédication. Au culte, il y avait deux jeunes garçons, Maxime et Gabriel, réputés pour leur calme, leur discrétion, leur gentillesse. Un paroissien a demandé : « mais que dire si on ne peut plus considérer qu'ils ont été bien sages ? ». J'ai répondu : « mais on peut leur dire qu'on a apprécié leur calme, leur gentillesse, leur tranquillité, mais ce ne sont pas forcément les caractéristiques de la sagesse ».

Et combien de catéchumènes n'ont-ils pas été sermonnés vivement pour avoir osé échanger avec leurs voisins un peu trop bruyamment, comme s'ils commettaient un grave blasphème ! Cet idéal que nous nommons « sagesse » est aussi véhiculé par le débonnaire vieil homme habillé de rouge, portant une barbe blanche, et qui ira malignement conditionner sa générosité à la vérification préalable : « As-tu été bien sage cette année? ».

Jésus avait déjà rencontré l'indignation des adultes devant des enfants trop enthousiastes et bruyants au temple (Mathieu 21, 15-16) et s'était fâché lorsqu'on avait essayé d'écarter les enfants qui lui étaient présentés (Marc 10, 13-16).

Sage comme une image ? Il serait peut-être plus juste de dire « stupide comme une image », même si nous perdons la rime de l'expression. Stupide en son sens étymologique : « frappé de stupeur ». Est-ce que nous attendons que les enfants nous présentent un visage et un comportement le plus neutre et figé ? Souhaiterions-nous *selfiser* les enfants et les comportements en suspendant le temps et les émotions ?

La sagesse, l'amie des philosophes

Il y a une autre façon de comprendre la sagesse, plus prestigieuse. C'est de l'envisager comme l'intelligence logique, raisonnée, l'aspiration à la modération et à la prudence. Appuyée sur la connaissance, elle produit la sérénité en contribuant à expliquer et à mettre en mots le monde et les passions humaines. Les civilisations se sont construites sur cette sagesse, du miracle grec à celui du siècle des Lumières.

Meilleurs ennemis des théologiens, les philosophes, de Spinoza à Marx ou Nietzsche, rappellent toujours aux premiers l'exigence de l'intelligence et de l'opinion raisonnée et raisonnable.

Peut-être qu'en ces temps où nos sociétés voient leur identité troublée et à réinventer, le besoin de philosophes capables de mettre en mots qui et où nous sommes se fait-il particulièrement sentir. On remarquera que deux têtes de listes aux élections européennes (LR et Place Publique-PS) sont philosophes de profession et que la formation initiale du Président de la république fut philosophique également. Il est plutôt rassurant que des prises de paroles informées et raisonnées puissent apporter un peu de discernement dans le chaos du déluge contemporains des opinions et des pensées particulières qui, par la magie égalisatrice des moyens de communications de masse, paraissent toutes se valoir.

La sagesse dans la Bible

La sagesse - Hokmah en hébreu – est une notion fort présente dans la Bible, mentionnée pas moins de deux cents fois. Les premiers à en être

reconnus investis sont les artisans d'art chargés de réaliser les vêtements d'Aaron et les objets liturgiques du culte qui s'organiseront autour de l'arche contenant les tables de la Loi et le tabernacle. Cette sagesse est associée habituellement à la notion d'intelligence et de connaissance. Ainsi en Exode 31:3, l'Éternel dit à Moïse, parlant de Betsaleel, « capable de travailler les métaux et le bois » : « *Je l'ai rempli de l'Esprit de Dieu, de sagesse, d'intelligence, et de savoir pour toutes sortes d'ouvrages* ».

La sagesse en col bleu va se déployer en une sagesse au col pourpre cardinalice pour évoquer des qualités qui relèvent de la piété. Ce sera celle des prêtres, des chargés du culte. Au fur et à mesure de l'évolution de l'usage du mot, on le voit attribué à ceux qui respectent les commandements divins.

Plus loin encore, la sagesse se mettra à désigner les qualités du roi idéal : homme de lettres, épris de paix et de justice. Salomon en sera la figure tutélaire. Il sera particulièrement doté de cette sagesse puisqu'on lui attribuera plusieurs des livres sapientiaux de la Bible, celui du *Qohelet*, le *Cantique des Cantiques* ainsi que le recueil des *Proverbes*. Il deviendra le modèle du roi « sage ».

La manière dont cette sagesse lui sera acquise est intéressante. Elle est présentée en 1 Rois 3, 9-12 : « *Accorde donc à ton serviteur **un cœur intelligent** pour juger ton peuple, pour discerner le bien du mal ! Car qui pourrait juger ton peuple, ce peuple si nombreux ?* ». Cette demande de Salomon plut au Seigneur. Et Dieu lui dit : « *Puisque c'est là ce que tu demandes, puisque tu ne demandes pour toi ni une longue vie, ni les richesses, ni la mort de tes ennemis, et que tu demandes de l'intelligence pour exercer la justice, voici, j'agirai selon ta parole. Je te donnerai **un cœur sage et intelligent**, de telle sorte qu'il n'y aura eu personne avant toi, et qu'on ne verra jamais personne, de semblable à toi.* »

On remarque que la sagesse lui est donnée en complément de l'intelligence et de la capacité à discerner le bien du mal. La sagesse est envisagée comme ne pouvant être que reçue. Elle n'est pas le résultat d'un enseignement, d'une éducation, ne relève pas d'un mérite acquis mais est donnée en complément à celui qui demande à Dieu l'inspiration pour son intelligence et son discernement.

Ainsi, pour Dieu, l'intelligence ne suffit pas puisqu'il juge utile d'y adjoindre la sagesse. Les psychopathes et les sociopathes, en effet, sont souvent des personnes fort intelligentes.

La sagesse finalement apparaît comme la contribution de Dieu à l'intelligence et à la connaissance humaine ; l'homme, sans sagesse, inclinerait vers la suffisance, l'autosuffisance, la prétention à la vérité, à l'idolâtrie de l'intelligence et de la connaissance, à finalement se prendre pour Dieu.

C'est le sens de ce qui est dit en Jérémie 9, 24 : « *que celui qui veut se glorifier se glorifie D'avoir de l'intelligence et de me connaître, De savoir que je suis l'Eternel, Qui exerce la bonté, le droit et la justice sur la terre; Car c'est à cela que je prends plaisir* », dit l'Eternel.

La sagesse du livre des Proverbes

Cette longue introduction nous amène finalement au chapitre 8 du livre des Proverbes. Un texte assez peu connu, car enfoui quelque part vers le milieu de la Bible et dans la première partie du livre des Proverbes. Dissimulé à notre attention par des sentences qui nous remettent en mémoire l'odeur d'encre et de craie, de bois vernis et de parquet des vieilles salles de classes d'antan. Ce bon vieux temps où les enseignants disposaient encore du pouvoir de la baguette pour faire marcher droit les élèves rétifs.

Il peut laisser songeur que les versets les plus connus du livre des Proverbes fussent probablement ceux qui conforteraient les regrets de cette éducation d'antan. Le « fameux » verset 15 du chapitre 29 : « *Le bâton et la correction donnent la sagesse, mais le jeune homme livré à lui-même fait honte à sa mère* » et en 23, 13 : « *N'épargne pas la correction à l'enfant; Si tu le frappes de la verge, il ne mourra point. 14 En le frappant de la verge, Tu délivres son âme du séjour des morts* ».

La sagesse pourrait donc être insufflée à l'homme comme l'air dans la chambre à air de mon vélo à la force du bras, ou comme le clou pourra être enfoncé à coups de marteau. S'il demeure quelques chrétiens fondamentalistes qui défendent encore l'application littéraliste de ces versets (je ne mets pas leur référence mais si vous tapez le verset dans votre moteur de recherche, vous n'aurez pas de mal à en trouver), la plupart des commentateurs ne regretteront pas que les textes bibliques puissent être soumis à une exégèse critique et contextuelle. Si nous parvenons à ôter la gangue poussiéreuse qui distrayait ce texte à notre attention, le chapitre 8 révélera un véritable trésor.

Qu'y découvrons-nous alors ? Un poème de création majestueux et puissant, qui trouvera place à côté d'autres textes fondamentaux qui expriment une métaphysique biblique que sont Genèse 1 et l'évangile de Jean 1. Le poème envisage la sagesse personnifiée, la qualifie *d'architecte du projet créateur de Dieu*. Elle est présentée comme la condition ou l'intention même de l'acte créateur de Dieu : "prémices de son activité, prélude à ses œuvres anciennes ».

Dans l'histoire de la réception et de l'interprétation du texte, on constate que certains y auront vu une des figures de la Trinité, l'Esprit saint

agissant comme le maître d'œuvre de Dieu ; des chrétiens y verront une préfiguration du Christ, voire celle de Marie en tant que co-créatrice. Si ces hypothèses se fondent peut-être sur nos sagesse personnelles autant qu'inspirées, il me semble qu'à l'inverse, cette sagesse personnifiée « *sacrée depuis toujours, dès les origines, dès les premiers temps de la terre. Enfantée quand les abîmes n'étaient pas, quand n'étaient pas les sources profondes des eaux* » a plutôt inspiré le prologue de l'évangile de Jean. La sagesse devenant le Verbe de Dieu. Sa parole, qui donnera le ton et le sens à l'acte créateur.

En ce sens, le poème a une envergure immense. Il ne répond à rien de moins qu'à la question célèbre de Leibniz « pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? ». Question à laquelle Leibniz répondra : « *parce qu'un Dieu intelligent avait calculé tous les mondes possibles et choisi de faire advenir le meilleur* ». Le monde créé par la sagesse de Dieu est pour lui « le meilleur des mondes possibles ». Ce n'est pas une vérité scientifique, mais une hypothèse métaphysique et théologique. Le monde serait fondé sur une intention et un projet qui émanent de la sagesse de Dieu.

Et qu'est-ce que cela peut faire du bien que de le considérer ainsi ! De me dire, après m'être demandé « *Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?* » : c'est parce que, dans sa grande sagesse, Dieu a considéré juste et bon de créer le monde et d'y placer l'homme. Et je participe de ce même projet voulu par Dieu dans sa sagesse. Si j'écris, si je parle, si je vis et respire, et que je me demande « *à quoi bon ?* », je peux me dire que moi aussi j'ai place dans ce projet sage de Dieu. Et même lorsque je peux avoir l'impression que les circonstances présentes, que mon histoire personnelle, que ma place ne me satisfont pas, je crois que je suis inscrit dans la structure et le projet même de ce monde, j'y ai droit à une place.

Le monde est un projet architectural harmonieux et cohérent dans lequel il y a une place pour chacun de nous.

Et cela peut changer beaucoup de savoir cela. Car je peux ainsi y évoluer avec plus de confiance car je sais que les fondements sur lesquels je me déplace et je vis sont stables et ont du sens.

Si vous voulez expérimenter la chose concrètement, essayez d'imaginer la situation suivante : prenez une poutre (ou une corde si vous êtes agile). Placez-la sur le sol et essayez de marcher dessus sans tomber. Cela ne devrait pas poser trop de difficulté. Maintenant prenez la poutre (ou la corde) et placez-la à 10 mètres de hauteur, entre deux immeubles par exemple. Essayez à présent de traverser la poutre (ou la corde). Il y a de grandes chances que vous vous rompiez le cou, ou que même vous n'ayez aucune envie de tenter l'expérience.

Pourquoi ? Parce que le sol sous vous n'est pas ferme, n'est pas rassurant, que vous ne verrez que le vide sous vos pas et non plus la poutre qui les assure, parce que la peur ou le manque de confiance vont vous dominer et fragiliser votre déplacement.

N'en va-t-il pas de même dans la manière dont nous traversons l'existence ? La traversée ne sera-t-elle pas plus facile et légère si nous avons la conviction que le monde est fondé sur un projet sage, bon et juste voulu par Dieu, plutôt qu'issu de la volonté des reptiliens venus de la planète Draco ou de quelque ange ou divinité déchue ?

La sagesse est joueuse

Il faut nous l'avouer, jusque-là, la sagesse a tout de même un côté un peu emm... Si des enfants participaient à votre culte, il ne faudrait pas s'étonner qu'arrivés ici, ils se fussent endormis, ou aient commencé à s'agiter sérieusement (sauf s'il s'agit de Maxime et Gabriel).

Non qu'ils ne fussent pas sages, mais tout simplement parce que notre compréhension de la sagesse est jusque-là quelque peu soporifique et abstraite. Ce que j'ai écrit jusqu'ici aura pu sembler avoir l'apparence d'être fondé sur un peu d'intelligence et de connaissance, mais cela ne suffit pas. Cela n'en fait pas des pensées et des paroles sages.

Pour qu'il y ait sagesse, il faut encore que les pensées et paroles, comme nos actes, aient été inspirées par Dieu. Et il y a un critère de discernement de cela que nous indique encore le texte.

Si souvent et habituellement la sagesse a été associée au sérieux, à la raison, nous savons intuitivement aussi que l'enfant sage comme une image, plutôt que de susciter notre admiration, devrait aussi nous inquiéter. Parce que la sagesse personnifiée - et c'est un autre trésor que le poète de Proverbes 8 nous donne à penser - est **joueuse** ! Comme un enfant sage. « Je fus maître d'œuvre à son côté, objet de ses délices chaque jour, **jouant** en sa présence en tout temps, **jouant** dans son univers terrestre ; et je trouve mes délices parmi les hommes » (versets 30-31).

Oui, un enfant sage est un enfant joueur, un monde sage est un monde qui aime jouer, qui ne se prend pas sans cesse au sérieux. Ou qui considérera que jouer est la chose la plus sérieuse qui soit.

La sagesse-architecte joueuse a créé un monde joyeux et pour la joie. Pour notre salut et notre joie, l'architecte de ce monde n'a pas été inspiré par le fonctionnalisme stalinien, ni par l'austérité calvinienne mais elle l'a bâti baroque, coloré, exubérant, foisonnant (écrivant cela je n'exprime pas de point de vue sur les lieux de cultes dédiés à leurs diverses divinités, il ne s'agit que d'une comparaison. On peut aspirer vivre à Disneyland et célébrer son culte dans un temple dépouillé).

La tension entre sagesse, exubérance, joie voire folie, a d'ailleurs traversé l'histoire des religions et des cultures.

On connaît la phrase de Paul (1 Corinthiens 3, 18-20) : « *Que nul ne s'abuse lui-même : si quelqu'un parmi vous pense être sage selon ce siècle, qu'il devienne fou, afin de devenir sage. Car la sagesse de ce monde est une folie devant Dieu. Aussi est-il écrit : Il prend les sages dans leur ruse. Et encore : Le Seigneur connaît les pensées des sages, Il sait qu'elles sont vaines* ».

Et Khalil Gibran disait « *Jésus était un homme joyeux. Ce fut sur le chemin de la joie qu'il rencontra les tristesses de tous les hommes* »
Les chrétiens orientaux célèbrent parmi leurs saints les fols en Christ, dont le plus célèbre fut Basile le Bienheureux (à qui est dédiée la cathédrale surréaliste qui porte son nom sur la Place Rouge) qui vivait nu et harnaché de chaînes. En Turquie et de nombreux pays moyen-orientaux, c'est Nasreddin Hodja qui représente la figure du sage fou. On retrouvera également la tradition de la folle sagesse dans le bouddhisme ou l'hindouisme. Et elle fait également partie de l'ADN de la culture juive dont un des piliers de la sagesse est l'humour juif. On pourrait encore penser aux provocations performatives des prophètes de l'Ancien testament dont les gestes ne relevaient pas de l'attitude raisonnable, modérée et sociabilisée.

On n'est pas là pour se faire engueuler

En conclusion, nous remarquerons :

- que la sagesse selon la Bible n'est jamais confondue avec la sagesse des hommes. Nombre de versets appuient cette idée. C'est encore Paul qui le dira avec le plus de conviction: « *Aussi est-il écrit, Je détruirai la sagesse des sages, et je rendrai nulle l'intelligence des intelligents. Où est le sage ? où est le scribe ? où est le raisonneur de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde ? Car puisque le monde, avec sa sagesse, n'a point connu Dieu, il a plu à Dieu dans sa sagesse de sauver les croyants par la folie de la prédication* » (1 Corinthiens 1:19-25).

Ce que nous nommons sagesse relève plutôt de l'intelligence, du raisonnement, de la bonne éducation, de l'organisation rationnelle de nos sociétés, de la sociabilité pacifiée.

- La sagesse serait l'intelligence, le raisonnement, l'éducation... inspirés par Dieu. On pourrait dire avec Rabelais que *l'intelligence sans sagesse (comme la science sans conscience) ne sera que ruine de l'âme*. C'est-à-dire l'intelligence non inspirée par Dieu. La sagesse est premièrement et exclusivement connaissance de Dieu et action de grâce pour le monde qui reconnaît le monde comme fondé sur le projet sage, c'est-à-dire joyeux et joueur, de Dieu.

- l'enfant sage ne ressemblera pas à une image, ce ne sera pas celui qui se taira et ne bougera pas, mais plutôt celui qui saura jouer et apprendre à connaître Dieu. Parce que, sinon comme le chantait un jour ce joyeux joueur de Boris Vian
(https://www.youtube.com/watch?v=vpW_eBJKw74)

*On n'est pas là pour se faire engueuler
On est v'nu essayer l'auréole
On n'est pas là pour se faire assommer
On est mort, il est temps qu'on rigole
Si vous flanquez les ivrognes à la porte
Il doit pas vous rester beaucoup d'monde
Portez-vous bien, mais nous on s'barre!
Et puis on est descendu chez Satan
Et en bas c'était épatant!*

- En conséquence, un parent « sage », ce ne sera pas celui qui éduque ses enfants à dire bonjour, merci, au revoir (ce qu'il peut faire par ailleurs mais cela relèvera d'autres attributs que ceux de la sagesse) mais c'est celui qui aura le désir de faire connaître Dieu à son enfant, de beaucoup jouer avec lui et de lui transmettre la joie de vivre dans un monde qui est fait pour la joie.
- Le sage gouvernant ne sera pas celui qui brillera par son intelligence, son sens stratégique, sa culture, son expertise économique ou sa stratégie militaire, mais celui qui aura conscience que son pouvoir ne lui est que prêté, que sa connaissance n'est que partielle, que le début et la fin de l'histoire ne sont pas voués à être tragiques, qui saura transmettre cette confiance au peuple auprès duquel il exerce son service. Et qui aura à cœur de transmettre et de créer les conditions de la joie de vivre dans un monde qui est fait pour la joie.
- La sagesse n'est pas un programme moral, ni immuable. Si, il y a 2500 ans, elle a pu inspirer à une femme qu'il était sage de couper la tête de Sheba (2 Samuel 22), à un auteur biblique que corriger les enfants avec un bâton était sage alors, comme le fait de posséder un esclave, comme de lapider une femme, aujourd'hui la sagesse nous inspirera que l'humanité a suffisamment progressé pour considérer qu'il est sage d'interdire la peine de mort, l'esclavage, les châtiments corporels, qu'il est sage d'accorder des droits égaux aux femmes...

Nous pourrions paraphraser Martin Luther, qui a dit « *nous ne sommes pas rendus justes en accomplissant des œuvres justes, mais, rendus justes, nous accomplissons des œuvres justes* », en considérant que nous ne sommes pas rendus **sages** en accomplissant des œuvres **sages**, mais, rendus **sages**, nous accomplissons des œuvres **sages**.